

qu'une domestique qui avait préparé le coucher... fait la couverture, comme on dit... pour une personne qui allait venir se mettre au lit dans cette chambre... Et cette personne devait être une femme, à en juger par le peignoir que j'avais vu dans les mains de la servante. En partant, elle avait laissé la fenêtre ouverte pour profiter de la fraîcheur jusqu'au dernier moment.

En même temps que je faisais ces remarques, M. le chevalier parlait :

—Oui, disait-il à son auditoire, je prétends qu'il n'y a pas le moindre mérite à se vanter d'une entreprise dont le succès est d'avance assuré. L'amour, tel que vous l'entendez, est un procédé, une stratégie connue, une formule selon l'ordonnance, un catéchisme, enfin un quelque chose bête et facile qui est à la portée du plus niais ou du moins spirituels. C'est réglé comme un papier de musique, sûr comme 2 et 2 font 4, et, à part la question de temps, le résultat en est tout à fait infaillible que je trouve pénible de s'en vanter. Profitons de l'ubaine, soit ! mais ne montons pas sur les toits pour crier victoire.

Un tonnerre de bravos éclata dans la salle quand mon maître s'arrêta pour respirer.

—Hourra pour Saint Dutasse ! gloire au chevalier ! Bien parlé ! Supérieurement dit ! De Saint Dutasse est superbe ! il est tout un monde !

Comme les joyeuses exclamations se calmaient enfin, quelqu'un proposa :

—Messieurs, buvons encore à Saint Dutasse !

Tous les verres se tendirent aussitôt vers mon maître, qui les fêla du sien que j'avais été forcé de remplir à nouveau. Il but cette seconde rasade sans plus boucher qu'à la première.

Ce fut le grand diable qui se leva pour la rasader.

De tous, cria-t-il, à présent que tu as si bien aplati nos succès, daigneras-tu nous apprendre comment, selon toi, se cueillent les vrais lauriers ?

—Tu désires que je donne ma conclusion ? demanda le chevalier.

—Parbleu !

—Eh bien, la voici.

Il allait parler quand il en fut empêché par l'entrée de l'aubergiste qui apparut avec un énorme bol de punch dans les mains.

—Avant que le chevalier débite sa conclusion, il faut d'abord allumer le punch, proposa un convive.

—Oui, allumer le punch et éteindre les lumières. Notre professeur va s'expliquer à la lueur des flammes de l'eau-de-vie, ajouta un autre.

La proposition était à peine achevée que les lumières étaient aussitôt éteintes et que la vaste salle n'avait plus pour l'éclairer que le feu du punch qui tentait de ses tons verdâtres tous les visages des convives.

—Maintenant, reprit un de ces messieurs, va ton train. Enseigne nous ce que tu entends par une conquête dont on puisse se vanter.

Au milieu du silence qui se fit, M. le chevalier répondit d'un ton clair et lent :

—J'entends se trouver tout à coup devant une femme qu'on n'a jamais vue... une créature honnête qui n'attend pas l'occasion de faiblir... et, la surprenant ainsi dans sa vie, savoir si bien s'emparer de sa raison et de ses sens que, sans lutte,

sans attermoiements, sans larmes, on l'amène à une faute volontaire dès la première entrevue.

—Et toi, tu entreprendrais une pareille conquête ? demanda une voix moqueuse.

—Parions cent louis, si vous voulez... et mettez-moi à l'épreuve, appuya M. de Saint Dutasse.

Comme il achevait, un des buveurs souffla vivement aux autres.

—Chut ! chut ! messieurs.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884.—[No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTREIERS DE L'HÉRITIÈRE, c'est-à-dire le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o— AUTRES AVANTAGES —o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux années nous enverra une prime à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 30 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du Feuilleton Illustré depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournissons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Picque, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur (suite et fin), La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant (suite et fin), Les Drames de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884).—jusqu'au 1er juillet—*Les Drames de l'Argent et Les Meurtres de l'Héritière (suite et fin)*.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)